

« LA NATURE EST UN ÊTRE HUMAIN COMME LES AUTRES »



SPECTACLE DÉAMBULATOIRE POUR 4
COMÉDIEN.ES, 2 MUSICIENS ET 150
SPECTATEURS



PRÉAMBULE ET DÉAMBULE DES INTENTIONS D'UNE DÉAMBULATION:

Lorsque j'étais jeune étudiant (il y a « quelques » années), mon thème de philo était « Nature et Culture ». Comment ces deux concepts s'opposent, s'affrontent, se réconcilient si jamais ils l'ont été un jour...

Aujourd'hui, la Nature, que l'on n'a cessée d'étudier, de louer ou de maudire, de domestiquer et d'exploiter, se rebelle ou disons plutôt réagit jusqu'à remettre en cause notre civilisation. Ce qui n'était qu'un sujet de réflexions scientifiques, philosophiques, artistiques, littéraires, etc. devient un enjeu de survie.

Et l'enjeu est la clé de voûte de notre travail d'artistes de spectacles vivants. Nous allons donc nous saisir de cet enjeu entre Nature et Culture et le mettre en scène. Oui mais où ? Où allons-nous trouver des traces successives de nos différentes constructions culturelles et celles d'une nature qui s'y frotte ? Quiconque a déjà détapissé un mur et ses différentes couches de papiers peints puis traverser celles de briques, torchis ou autres matières jusqu'à tomber nez à nez avec un troupeau de champignons, nous dira dans une vieille baraque ! Certes. Mais, dans une vieille baraque ne s'y pose que le regard de celui qui y fait des travaux et ce, jusqu'à ce qu'une nouvelle couche culturelle à la mode du moment vienne tout recouvrir.

Alors que dans une rue, il est aisé de trouver un pissenlit qui lutte pour percer l'asphalte et pousser dans la fente d'une construction des années 60. De trouver un morceau de ciel qui pousse des barres d'immeubles pour quand même se faire une place dans l'horizon. Il suffit alors d'attirer les regards de ceux qui passent...Même si le « il suffit » implique beaucoup de choses complexes à mettre en place (que nous détaillerons par la suite), nous allons mettre en jeu La Nature et la Culture dans la rue, les rues, les parcs, les jardins municipaux ou partagés... Bref, nous allons nous questionner dans et avec l'espace public et « l'espace naturel » qui y subsiste.



Ce spectacle déambulera entre constructions et bouts de nature. Ce sera une ballade utopique, dystopique, historique, atypique, bref y aura un hic : comment sommes-nous passé de l'homme de Cro-magnon à l'homme moderne 3.0 moins poilu mais dit plus cultivé ?

Est-ce la chute des poils qui a entraîné le costume ou le costume qui a provoqué la chute des poils ? Quand et comment l'homme est-il passé d'une symbiose à peu près aboutie ou fantasmée avec la nature, à sa domination sans partage ? Comment se sortir de ce débat stérile qui oppose le mythe du bon sauvage si cher à Rousseau à celui de l'homme croissant et techniciste si cher à nos dirigeants ? Nous marcherons donc à travers une ville symbole de culture et la nature façonnée ou sauvage qui résiste en son sein. Et nous attireront le regard du spectateur là où ça frotte, là où ça lutte et là où ça tente de se marier. Mais nous marcherons aussi à travers l'histoire des lieux fréquentés et là...ce sera l'oreille du spectateur que nous attirerons. En effet, une partie du déambulatoire sera casquée et nous diffuserons des paysages sonores qui donneront à entendre ce qui se passait dans les endroits que nous traverserons à différentes époques (préhistoire, moyen-âge, années 60...). Ces paysages sonores seront écrits et construits à partir de l'histoire locale du lieu où nous jouerons : par exemple, lors de la traversée d'une rue les spectateurs entendront et imagineront la sortie de terre de ce quartier lors de la reconstruction après la guerre ou lors de l'essor économique des 30 glorieuses...et les tranches de vie qui vont avec.



SYNTHÈSE

C'est un spectacle en 4 arrêts avec les déplacements mis en scène et en sons, entre ville et espace vert, d'une durée d'environ 1h. Il peut se conclure de manière facultative par un concert-bal d'une trentaine de minutes. Il faut alors rajouter à l'équipe 2 musiciens.

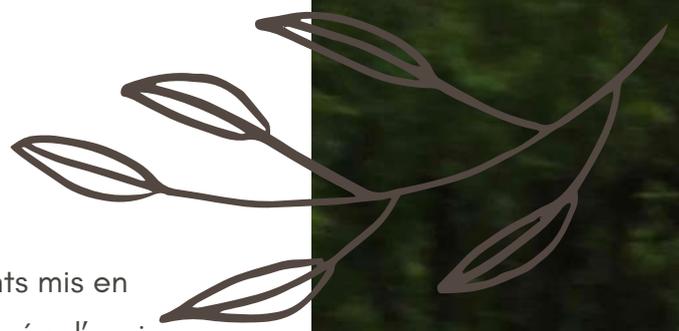
Un travail avec les habitants peut s'y intégrer : ateliers d'écriture de chansons et ou de slogans et atelier jeu pour un groupe d'environ 10 spectateurs.

Un travail sur l'histoire du lieu est mené en amont.

Concrètement, un ou deux membres de l'équipe viennent 2 jours en amont (quelques mois) pour le repérage et les ateliers. Et toute l'équipe arrive la veille de la représentation.

Il y aura quatre paysages sonores pour quatre époques différentes : deux systématiques (la préhistoire et l'époque contemporaine) et deux à écrire en fonction de là où nous jouerons et de l'histoire du lieu.

Ces paysages sonores seront mis en scène en déambulant et seront entrecoupés de scènes jouées en direct par des comédiens en statique et inscrites dans l'espace public. Par exemple, un lieu où la nature essaye de reprendre une place :



Ou un lieu d'inauguration (futur jardin partagé ou friche en devenir) :



Il y aura aussi un dialogue entre un élément culturel (une voiture, un immeuble...) et un élément naturel (un arbre, une butte...) où ces éléments pourront directement interpeller le public car cette scène sera au casque jouée en direct au micro par deux comédien.nes caché.e.s dans l'espace public.

Il y aura aussi la possibilité d'intégrer des habitants au spectacle lors de trois séquences. Cette option est facultative et à discuter avec le partenaire.

Le déambulatoire pourra dans la même logique se terminer par un concert-bal de « tubes » avec les paroles ré-écrites par les habitants sur la thématique du spectacle.



UN SPECTACLE CONÇU POUR LES ESPACES PUBLICS ET CALIBRÉ À CHAQUE TERRITOIRE :

Nous partons **explorer la ville**, fait culturel majeur de la sédentarisation humaine. Nous partons éprouver comment la nature s'imisce, se reconstitue, est domestiquée par la culture.

Pour cela nous nous appuyerons sur **les signifiants que les espaces publics offrent**, de l'échelle micro (un pissenlit qui germe entre deux dalles de béton) à l'échelle macro (une allée d'arbres plantés rectilignes, ou les ronces qui fleurissent sur les délaissés urbains). A partir de ces éléments nous définirons précisément un repérage qui mêlera donc des espaces verts, des grands ensembles, des boulevards ou rues, des jardins ouvriers ou partagés...

Par conséquent, dans la typologie de la ville, **la pièce se situe en proche périphérie, à proximité immédiate du centre-ville ou dans un quartier renouvelé ou en renouvellement urbain**, et se dirige vers un parc urbain ou un espace verdoyant dans lequel la scène finale se déroulera.

La pièce est une **déambulation à étapes**. Déambulation car nous déroulerons en partie l'histoire de la rencontre et de la confrontation entre nature et culture, à l'échelle du territoire. Plus nous avançons dans le temps, plus les éléments culturels deviennent significatifs, et plus nous nous appuyons **sur la scénographie urbaine pour définir une « dramaturgie du paysage »**.

Les étapes, plus ou moins longues, donnent lieu à des scènes qui viennent complexifier, en décalant le regard, le croisement des thématiques.

Les phases **en déambulation sont menées sous casque, qui sert ici d'interface inspirée d'un audio-guide** de musée. Cela renforce le principe du théâtre en mouvement en offrant une **convention efficace : mettre le casque crée le mouvement collectif dans la ville**.

Chaque lieu de représentation étant différent, **la pièce s'adaptera aux espaces en développant des thématiques spécifiquement locales** à plusieurs moments.

Le spectacle s'appuie donc sur un repérage précis effectué en amont de la représentation, afin que le décor nature/culture soit le plus évocateur possible.



L'IMPLICATION DES HABITANT.E.S-COMPLICES :

Une implication à géométrie-variable, cumulable, à définir avec l'organisation :

- **Être ressources** : l'aide au repérage et à l'écriture des deux scènes d'audio-guides situées entre l'époque préhistorique et l'époque contemporaine. Au travers d'interviews nous écrivons les scènes « localisées » de la pièce en adaptant notre propos aux thématiques du territoire
- **Être plumes** : Nous proposons des ateliers d'écriture qui viendront nourrir la « localisation » de la représentation. Les ateliers d'écriture ont pour thématiques : « raconter l'histoire d'ici » ; « des slogans pour la nature », « écrire des tubes pour la Nature ».
- **Être en jeu** : à plusieurs endroits nous impliquons les complices pour venir densifier et créer des images lorsque le public porte un casque (en « cro-magnons » face au béton des années 60 ; en manifestant.e.s pour un droit à la nature...)



LE SYNOPSIS

Première scène : Dans un endroit de rassemblement à 2-3 minutes d'un espace vert. Une anthropologue spécialiste de l'habitat humain en milieu hostile et sa stagiaire thésarde en immobilier durable et meublé aux normes éco-certifiées accueillent le public. Elles posent l'enjeu et la problématique du parcours et la question à laquelle elles tenteront de répondre : « la nature est-elle un être humain comme les autres ? ». Tout cela de manière sérieuses et argumentées sur une note absurde et décalée pour donner le ton.

Elles présentent les deux protagonistes principaux : le bon sauvage et l'homme 3.0

Elles donnent aussi les codes et le mode de fonctionnement des casques et des paysages sonores et testent le dispositif.

La déambulation démarre sous casque en dansant ou pas avec la stagiaire et l'homme3.0

Deuxième scène : Paysage sonore « préhistoire » dans un parc ou espace vert ou chemin avec végétation...Les spectateurs entendent des « bruits de jungle » suggérant des présences vivantes jusqu'à la charge d'un dinosaure. Ils ont en visuel le bon sauvage réalisant une chorégraphie à partir d'actions quotidiennes de l'époque (se nourrir, s'épouiller, rituel à la nature...) tout en fuyant l'avancée des spectateurs. A la fin de la séquence le bon sauvage qui avait disparu, surgit au milieu des spectateurs comme s'il était poursuivi par un dinosaure.

On enchaine avec le paysage sonore d'une autre époque à définir en fonction de l'histoire du lieu où on joue (Moyen-âge, Renaissance, Révolution industrielle, etc.) Dans ce paysage on traite des rapports sociaux de l'époque et du rapport à la nature.



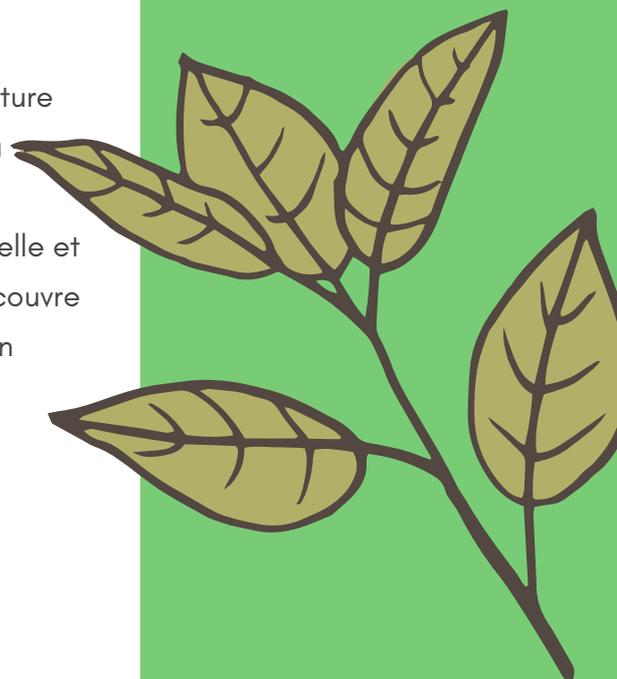
Troisième scène : Introduite par un paysage sonore de l'époque de construction du quartier ou rue que l'on traverse. On s'y arrête pour une scène de déclaration d'amour débordante de l'homme 3.0 envers l'architecture qui l'entoure. Ode au progrès constructiviste. Il en profite pour positionner les spectateurs pour la scène suivante.

Quatrième scène : Au casque, les spectateurs entendent une voix dans chaque oreille. Ils sont entre un élément construit et un élément naturel (exemple : un immeuble et la butte de terre en face, les spectateurs sont sur la route entre les deux). Ils écoutent leur dialogue, un argument sur : « qui vaut mieux que l'autre » et sont pris à témoin (les comédien.es les voyant tout en étant cachés.)

Cinquième scène : La scène précédente est interrompue par un personnage qui arrive en retard, fait retirer les casques. Il doit prononcer un discours pour l'inauguration d'un projet qui se réalisera sur l'élément naturel de la quatrième scène. Son nègre qui a écrit son discours est présent, l'autre ne cesse de se tromper. Ils s'affrontent. C'est un jeu sur les différences entre ce qu'on fait et ce qu'on dit et inversement. Scène ludique et absurde sur les enjeux environnementaux d'aujourd'hui. Les spectateurs se remettent en mouvement sous l'impulsion de la Thésarde et l'homme 3.0 .

Sixième scène : Durant la déambulation les spectateurs sont amenés à se prononcer sur ce qu'ils viennent de voir et entendre sous forme de vote à main levée. (Exemple : Qui est prêt à avoir moins mais mieux ? Qui est prêt à faire moins mais mieux ? Qui est prêt à être moins mais mieux ?)

Septième scène : L'homme 3.0 s'arrête dans un endroit où la nature est devenue objet et se lance dans un plaidoyer sans limite sur la capacité de l'homme à maîtriser, dompter, inventer... Possibilité d'intégrer ici une scène avec les habitants. Scène visuelle et chorégraphiée où un groupe, habillé comme le bon sauvage, découvre les poubelles et se lance dans une évocation du recyclage de son contenu.



Huitième scène : La thésarde s'oppose à l'homme 3.0. Le groupe se remet en route avec le casque. Ils entendent leur argument sur les rapports de l'homme au ciel et à la place qu'il lui donne. Ils prennent support sur les éléments urbains qu'ils croisent (les « cèdez-le-paysage », les sens devenus interdits...)

Neuvième scène : A travers une rue de maison individuelle. Paysage sonore idyllique avec petits chants d'oiseaux (On entend le soleil brillé !) : le rêve couvert progressivement de bruits technologiques et de voisinage du monde d'aujourd'hui...

Dixième scène : Arrivée sur le site final, un parc. Les spectateurs casqués arrivent en mode manifestation en disant des slogans humoristiques sur la place à redonner à la nature, impulsés par la Thésarde.
Possibilité d'avoir travaillé ces slogans en atelier d'écriture avec les habitants en amont qui peuvent alors jouer les barons dans la scène.

Onzième scène : Final. L'anthropologueuse reprend la main. Les spectateurs rendent les casques. Elle présente une « petite séquence 3D en milieu naturel circulaire autour d'un arbre » qu'elle a préparée en guise de synthèse.

On y retrouve le bon sauvage, l'homme 3.0 et la Thésarde qui pose la question si chère à Michel Serres du « Contrat naturel ». Si on fait la version avec concert, elle mène le public sous un autre arbre où se déroule le concert-bal.

Le concert-bal (facultatif) : Résulte d'un travail d'atelier de ré-écriture de chansons avec les habitants de tout âge. Cet atelier est mené en amont le jour du repérage où les gens viennent avec leur « tube » préféré. On ré-écrit les paroles ensemble sur la thématique du spectacle. Et le jour du spectacle, deux musicien-chanteurs chantent les « tubes » mais avec leurs paroles.

Le parcours :

- Un point de départ où l'on puisse donner rendez-vous au 150 spectateurs et à 2 ou 3mn à pieds d'un petit parc ou jardin ou chemin avec des arbres...
- S'enchaîne une déambulation d'une dizaine de minutes pour arriver à un espace urbain (immeubles).
- Puis on repart vers l'espace final type parc à une dizaine de minutes aussi.

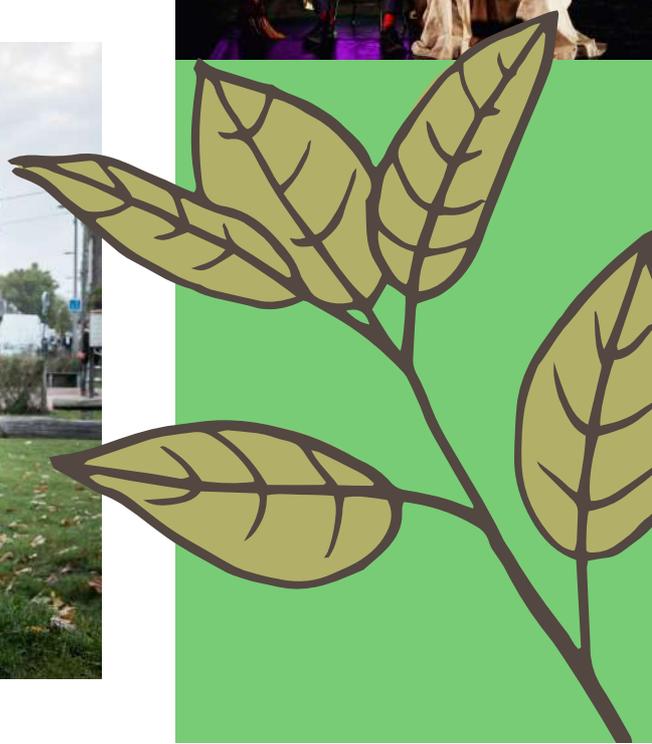


LA CIE SENS ASCENSIONNELLS

La compagnie : Depuis sa création en 2001, la compagnie est reconnue pour son travail de création en salle (plus d'une quinzaine de spectacles). Mais elle a toujours développé en parallèle un travail de création dans l'espace public à travers ses projets de territoire. Celui-ci consistait à s'implanter sur un territoire durant au moins un an, y rencontrer les habitants et créer à partir de cet échange un déambulatoire artistique dans lequel chacun pouvait y trouver une place (jeu, construction, organisation...) : « Le Grenay de mon environnement », « Bellevue, à quoi tu penches », « Bois-Blancs, à quoi tu penches »...

Elle a aussi travaillé pour le jeune public : « Oblique », « J'ai un arbre dans mon cœur », « Une petite histoire de l'humanité à travers celle de la patate »...

Avec sa future création « La nature est un être humain comme les autres », spectacle familial pour l'espace public, elle fait se rencontrer ces deux axes de son travail.



L'ÉQUIPE :

Comédien.ne.s : Sophie Descamps, Marion Martel, Camille Faucherre, Emmanuel Del'Re

Musicien : Benjamin Collier

Chanteur : Barnabé Mons

Ecriture et mise en scène : Christophe Moyer

Assistant à la mise en scène et en espace, conception du système sonore : Camille Faucherre

Composition des paysages sonores : Benjamin Collier

Repérages et ateliers : Christophe Moyer et, ou Camille Faucherre

Production : Flora Laborde (Filage)



EXTRAITS DE TEXTE :

L'homme 3.0 : Alors là, j'attire votre attention sur cet immeuble. Regardez comme il est magnifique ! Un immeuble d'au moins un demi-siècle, voire plus...C'est vrai, l'humanité s'extasie devant un arbre centenaire mais un immeuble tout le monde s'en fout...Et bien moi, j'admire...Admirez...admirez : cette verticalité ! Qui nous pousse à voir toujours plus haut. Et la noblesse de ses matériaux ridés par le temps. On a envie de le caresser. Allez-y, venez ! Oui, vous pouvez lui faire un câlin... allez-y, venez : c'est très bon la calinothérapie immobilière...

L'immeuble : Eh ! C'est bon, toi le chauve ! T'arrête de me tripoter ! Barre toi ! Ca vous fait marrer : une barre HLM qui vous dit barre toi ! Et arrêtez de me regarder dans le 3ème étage ! (le redire à quelqu'un de précis) Baissez la tête ! Ah c'est bien vous, ça, les hommes. Vous nous construisez sans trop vous poser des questions si ce n'est votre petit confort immédiat et après vas-y que je te laisse décrépiter, t'affaïsser comme un déchet ! Et après tout le monde te regarde en disant « ah c'est laid quand même, j'aimerais pas habiter là ! ». Et nous ? Vous croyez qu'on nous a demandé si on aimerait habiter avec vous ! 60 piges que je suis là, à supporter vos coups dans mes murs, vos rayures sur mes parquets...Et mes caves, punaise ! Qu'est-ce qu'elles vous ont fait mes caves pour que vous les maltraitiez comme ça ? Sans parler de mes boîtes aux lettres...Ne me regardez pas dans le 3ème étage j'ai dit!

La butte : Et moi ? Personne ne me regarde ! Là, de l'autre côté, oui là c'est la butte qui vous parle. Oui l'espèce de truc qu'on a l'impression qu'il y a une taupe géante qu'habite dans le coin ! Eh ben c'est moi qui vous parle. Je suis un vestige des monts du Baroeul. Ouais, avant j'étais un mont majestueux recouvert de forêt et puis vous m'avez ratiboisé pour construire l'autre abruti qu'arrête pas de râler !

L'immeuble : Oh ça va ! Tu crois que c'est l'éclate d'avoir vu sur toi à longueur de journée ? J'ai une butte dans le paysage et je peux même pas changer d'angle de vue...

La butte : Qu'est-ce que je vous disais : un râleur ronger par l'immobilité, un peu comme certains de vos vieux...Non pas vous madame, oui la dame à ...vous, vous avez l'air mobile d'esprit. Par contre le monsieur à côté...non je plaisante...bon enfin bref ! Qu'est-ce que je disais...

L'immeuble : Que personne te regarde parce que t'es moche !

La butte : Ah oui ! Je peux profiter que vous soyez là, pour vous demander un truc qui me turlupine ? Ben répondez pas surtout ! Non seulement personne ne me voit mais en plus personne ne me parle. Bon. Pourquoi vous m'avez laissé là ? Sérieusement. Pourquoi vous m'avez laissé là, comme ça ? Pour que vos gosses psychopathes viennent me sauter dessus en hurlant « T'es mort ! T'es mort ! J't'ai tué ! » (Non ? Hé, ça arrive !) A moins que ce ne soit pour que le poivrot du coin puisse me pisser dessus en toute décontraction ? Non, sérieux, c'est qui le responsable ? C'est vrai, j'suis posé là au milieu sans aucun rapport avec ce qui m'entoure. Personne ne s'intéresse à moi. De temps en temps on me tond, pour que je ne fasse pas trop tâche, un peu comme vous monsieur quand vous vous épilez les poils du nez...Non pas vous, vous avec... Vous, vous épilez les poils du nez ? Ou au moins des oreilles ? Bon avec les casques on ne peut pas voir...Si ça se trouve, vous vous faites le maillot, eh ben oui : vous êtes un homme cultivé ! Eh ben moi je ne suis même pas cultivée. Je suis une butte abandonnée. Un bout de nature façonnée par vos mains que vous ne daignez même pas cultiver. Je ne suis plus moi-même, vous m'avez dénaturé ! Je ne vous salue pas !



D : Bonjour tout le monde et bienvenu ! Nous allons procéder à l'inauguration de ce jardinet citoyen. Allez-y avancez...Tout le monde me voit ? Oui ? C'est important de bien me voir ! Bien. Ah bonjour Madeleine, vous avez préparé mon discours ?

M : Oui Madame la directrice de la planification écologique intercommunale contemporaine.

l'empruntons à nos ancêtres». C'est beau ça Madeleine et tellement vrai! C'est de vous ?

M : Non Madame et c'est le contraire.

D : Plaît-il ?

M : C'est « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants » et ça change tout.

D : Ca change quoi ?

M : C'est exactement la même différence qu'entre l'embaras du choix et le choix de l'embaras. On nous fait croire qu'on a l'embaras du choix et si on continue on n'aura que le choix de l'embaras !

D : Mais qu'est-ce qui vous prend Madeleine ?

M : Il me prend que ça fait 30 ans que je vous écris des discours et que changer les mots à défaut de changer les choses c'est bien ; mais aujourd'hui ce n'est pas suffisant.

D : Mais enfin, Madeleine, vous savez très bien, comme moi, que personne n'a envie de changer les choses. Regardez les accords de Kyoto, la COP21, la 26...

M : Combien de pays les ont signés ?

D : Beaucoup.

M : Alors !

D : Bon, écoutez ma petite Madeleine, vous savez très bien que nous sommes en concurrence et que...

M : Le concept de développement durable dont j'abreuve vos discours depuis des années, c'est bien : ce qui permet de répondre aux besoins des générations actuelles sans pour autant compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins, la qualité environnementale, l'équité sociale et l'efficacité économique ?

D : Oui.

M : Alors pourquoi vous n'avez pas le courage de dire que l'organisation économique actuelle et sa fuite en avant à la croissance est un crime contre l'humanité ?

D : Mais Madeleine...Vous êtes devenue une terroriste ? Vous ne pouvez pas parler en ces termes de la croissance. Sans croissance, il n'y pas de développement.

M : C'est faux. La croissance c'est produire plus, le développement c'est produire autrement.

D : Oh, c'est bien ça Madeleine ! C'est de vous ? Il faut le mettre dans mon discours.

M : Non, c'est de Schumpeter, mais peu importe. Vous savez très bien Madame qu'on court à la catastrophe, qu'il est plus que temps, qu'à chaque acte accompli on mesure sa portée et ses conséquences à l'autre bout de la planète et dans le futur...

D : Ecoutez Madeleine, nous sommes d'accord pour le dire mais on ne peut pas le faire.

